

Agroalimentaire : vers un grand espace euroméditerranéen intégré ?

Chapo : *Premier marché et première puissance agroalimentaire de la planète, l'Europe constitue de ce fait la région du monde la plus active en matière d'investissements internationaux, entrants comme sortants, dans ce secteur. A l'est du continent, l'extension de l'union européenne a permis aux nouveaux pays membres de tirer parti de la puissance industrielle et commerciale de l'Europe de l'ouest en d'attirant de nombreux projets étrangers. Au sud, les pays méditerranéens présentent également un important potentiel qui ne s'est cependant pas encore concrétisé par une implantation massive de firmes multinationales.*

L'Europe, plaque tournante des investissements mondiaux

Les IAA européennes : une première place menacée ?

Bénéficiant d'une forte base agricole, d'un immense marché intérieur exigeant et concurrentiel, d'un environnement technique et logistique de haute qualité, l'industrie agroalimentaire européenne représente plus du tiers de la production mondiale du secteur, avec 870 milliards d'euros de chiffres d'affaires en 2006 (UE 27). Elle est également le premier exportateur de la planète et le second importateur derrière les Etats-Unis (tableau 1).

Tableau 1
Les principales régions importatrices et exportatrices en 2006
(hors commerce intra-zone)

Exportations		Importations	
UE-27	20,8	Etats-Unis	18,1
Etats-Unis	11,3	UE-27	18,0
Brésil	7,5	Japon	10,7
China	6,6	Canada	4,3
Canada	5,0	Chine	4,2
Thaïlande	4,4	Russie	4,2
Argentine	4,1	Mexique	3,0
Australie	3,9	Corée du sud	2,8
Nouvelle-Zélande	3,2	Hong Kong	2,0
Malaisie	3,0	Arabie Saoudite	1,8

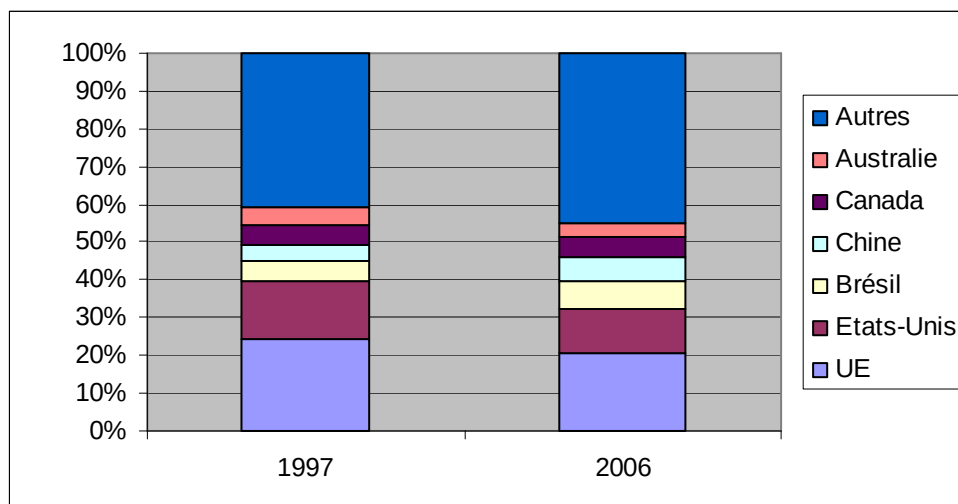
Source : Banque mondiale

Les IAA constituent également le premier secteur industriel de l'Union européenne, avec 14 % du chiffre d'affaires manufacturier de l'UE-27 en 2006. Elles employaient à cette date 4,3 millions de personnes, dont 61,6 % dans des petites et moyennes entreprises (moins de 250 salariés), soit un pourcentage légèrement supérieur à celui de l'ensemble de l'industrie manufacturière (58,9 %). Malgré cette place encore prépondérante des PME, de très grandes multinationales d'origine européenne sont actives sur le marché international : neuf d'entre elles prennent rang parmi les trente premiers groupes mondiaux (cf. supra) : Nestlé, Unilever, Diageo, Danone, InBev, Heineken, Cadbury Schweppes, Lactalis et Associated British Food.

Cependant, la place de l'Europe dans la production et le commerce international tendent à se réduire du fait de la poussée des pays émergents. La progression modeste de marché intérieur

(environ 2 % par an au cours des dix dernières années) contraste en effet avec la forte progression enregistrée par des pays comme la Chine ou le Brésil. La part de l'Union européenne dans les exportations mondiales a également baissé de plus de 3 points entre 1997 et 2006, passant de 24,2 % à 20,8 % (figure 1). Enfin, son excédent commercial a significativement chuté, passant de 8 milliards d'euros en 2000 à 4 milliards en 2006.

Figure 1
Part de marché à l'exportation dans le secteur agroalimentaire 1997-2006



Source : Banque mondiale

Une stratégie active d'internationalisation des entreprises européennes

La puissance de l'industrie agro-alimentaire européenne a permis à ses firmes de mettre en œuvre des stratégies d'internationalisation ambitieuses. Celles-ci se sont orientées autour de deux objectifs distincts :

- Une stratégie d'expansion et d'intégration régionale en Europe, visant à tirer parti des débouchés locaux (formation du marché unique, ouverture des pays de l'est), ainsi qu'à restructurer sur une base internationale des réseaux de production de distribution autrefois cloisonnés par les frontières nationales.
- Une stratégie de mondialisation des ventes, destinée à trouver des relais de croissance dans un contexte d'expansion ralentie du marché ouest-européen. Cette démarche, après avoir essentiellement visé les pays développés (Amérique du nord...), s'est de plus en plus orientée vers les pays émergents au cours des 10 dernières années.

Aujourd'hui, l'industrie européenne constitue le premier investisseur international dans le domaine agro-alimentaire. On trouve par exemple 6 firmes européennes (Nestlé, Unilever, SabMilles, InBev, Diageo et Cadbury Schweppes) parmi les 10 principaux groupes agroalimentaires classés selon la valeur des actifs à l'étranger (Cnuced, 2007). Et les firmes européennes représentent à elles-seules 66,7 % des projets réalisés et 65,9 % des emplois créés à l'étranger par les firmes multinationales entre 2003 et 2007.

Tableau 2
Projets des firmes à l'étranger par région d'origine 2003-2007
 (% du nombre de projets et des emplois créés)

	Projets	Emplois
Afrique	0,5%	0,4%
Asie-Pacifique	12,0%	9,8%
UE-15	56,2%	60,3%
UE-10	2,9%	1,0%
Autre Europe (*)	7,6%	4,6%
Amérique centrale et du sud	2,9%	3,4%
Proche et moyen-Orient	1,7%	1,5%
Amérique du nord	16,2%	19,0%
Total	100,0%	100,0%

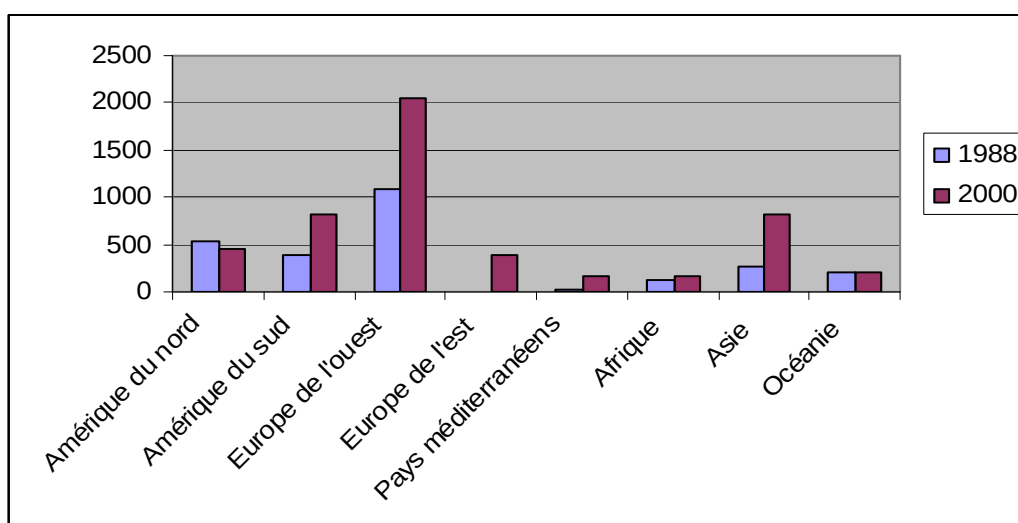
(*) Y compris Norvège, Suisse.

Source : OCO Monitor. Y compris boissons, tabac, commerce alimentaire.

L'Europe, destination majeure des investissements internationaux

Plusieurs facteurs se sont conjugués au cours des 15 dernières années pour enclencher un flux sans précédent d'investissements internationaux dans l'agroalimentaire européen. La taille immense du marché local a sans doute constitué le motif majeur de la plupart des implantations. Les stratégies de restructuration et de redéploiement géographique mise en œuvre par les firmes déjà implantées en Europe, et visant à constituer des ensembles intégrés à l'échelle du continent, ont également été à l'origine de nombreux projet. Enfin, la qualité de l'environnement industriel et de recherche a également pu inciter certaines firmes extra-européennes à venir s'implanter sur place pour tirer partie de l'excellence technologique locale.

Figure 2
Nombre de filiales des 100 principales firmes multinationales par région d'accueil en 1988 et en 2000



Source : Tozanli, 2004

L'Europe constitue de ce fait la première destination mondiale pour les investissements internationaux dans le secteur des IAA, comme le montrent de manière convergente tous les indicateurs disponibles :

- Plus de 40 % des filiales étrangères des 100 plus grandes firmes alimentaires mondiales étaient implantées en Europe de l'ouest en 2000 (figure 2).

- L'Europe a constitué au cours des quatre dernières années la destination majeure des flux d'investissement greenfields des firmes multinationales, avec 56,9 % des projets et 46,7 % des emplois créés (tableau 3).

Tableau 3
Répartition par région d'accueil des projets d'investissement internationaux dans les IAA (2003-2007)

	Projets	Emplois
Afrique	2,9%	4,5%
Asie-Pacifique	23,7%	30,5%
Europe, dont	56,9 %	46,7 %
-UE-10	13,1%	11,3%
-UE-15	19,1%	12,5%
- Autre Europe (*)	24,8%	22,9%
Amérique centrale et du sud	7,4%	13,1%
Proche et moyen-Orient	2,7%	2,2%
Amérique du nord	6,4%	2,8%
Total	100,0%	100,0%

(*) Y compris Norvège, Suisse.

Source : OCO Monitor. Y compris boissons et tabac, commerce alimentaire

Cependant, le dynamisme des marchés des pays émergents, contrastant avec la faible progression observée en Europe de l'ouest, a conduit depuis 10 ans à une nette réorientation des stratégies d'implantation géographique des firmes multinationales. Celles-ci ont en particulier multiplié les projets en Asie et en Europe de l'est, tout en mettant en œuvre de nombreuses opérations de rationalisation, voire de réductions de capacités en Amérique du nord et en Europe de l'ouest. Au cours des quatre dernières années les pays de l'UE-15 n'ont par exemple représenté que 19,1 % des projets annoncés et 12,5 % des créations d'emplois associées (tableau 3).

La montée des pays de l'est

La montée en puissance des pays de l'est pour l'accueil des investissements internationaux dans les IAA en Europe constitue l'un des faits marquants de ces 10 dernières années. Mais ce phénomène est-il plus marqué que dans d'autres secteurs d'activité ? Est-il lié à un phénomène de délocalisation des sites de production hors d'Europe de l'ouest ou à l'attrait exercé par des marchés est-européens en croissance ? S'exerce-t-il de la même manière quelque soit la nationalité des entreprises investisseuses ou révèle-t-il des stratégies d'implantation différenciées en fonction de la région d'origine ? L'analyse des données tirées de l'observatoire des investissements internationaux de l'AFII permet de donner quelques

éléments de réponse à ces questions. Mais il convient tout d'abord de décrire quelques caractéristiques globales des flux d'investissements greenfields dans les IAA en Europe.

Caractéristiques générales des projets internationaux dans les IAA en Europe

Un effort d'investissement international plutôt inférieur à la moyenne de l'industrie

Le premier constat tient à la place relativement modeste des IAA dans les flux d'investissements manufacturiers en Europe : seulement 8 % des projets (tableau 4), soit une moyenne annuelle de 135 projets annoncés entre 2002 et 2006. Compte tenu d'une taille unitaire relativement faible des projets (tableau 5) la part dans les créations totales d'emplois est encore plus modeste : un peu supérieure à 4 %, soit un ordre de grandeur très inférieur à la part des IAA dans l'industrie européenne (14 %, cf. supra).

Tableau 4
Part des IAA dans les projets et les emplois internationaux en Europe 2002-2006

%	Emplois			Projets		
	Est	Ouest	Total	Est	Ouest	Total
IAA/Manufacturier	2,7	6,5	4,1	7,7	8,2	8,0
IAA/Total	2,5	4,1	3,2	5,9	4,4	4,8

Source : AFII

Cette observation confirme une conclusion déjà obtenue au niveau mondial, à savoir que le taux d'internationalisation du secteur des IAA, mesuré par les flux d'investissement et la présence des firmes à l'étranger, reste dans l'ensemble plus modeste que celui de l'ensemble de l'industrie manufacturière.

Tableau 5
Taille des projets par secteur et région d'accueil
(nombre d'emplois par projets 2002-2006)

Région de destination	IAA	Manufacturier	Total
Est	195	303	290
Ouest	82	114	114
Total	110	192	174
Est/total	1,77	1,58	1,67

Source : AFII

Une domination marquée des investissements européens

Une deuxième caractéristique des IAA tient à la part particulièrement importante des investisseurs d'origine ouest-européenne. Ceux-ci représentent en effet 68,0 % des projets et plus de 72 % des emplois créés en Europe entre 2002 et 2006, contre seulement 55 % pour l'ensemble des secteurs. Plus que l'implantation des entreprises extra-européennes, c'est le mouvement de régionalisation de l'industrie européenne elle-même qui constitue donc le moteur principal du développement des investissements internationaux sur le continent.

Tableau 6
Origine des projets dans les IAA en Europe

	IAA		Ensemble	
	Emplois	Projets	Emplois	Projets
Amérique du nord	21,4	19,2	26,5	31,3
Autres Asie	1,5	2,9	8,6	4,5
Japon	0,9	2,7	7,5	6,1
Océanie	0,2	0,9	0,2	0,7
Asie-Océanie	2,6	6,5	16,3	11,4
Autres	3,7	6,3	1,8	2,4
Benelux	15,0	9,9	4,4	5,5
Europe de l'est	2,8	4,1	0,7	2,5
Europe du nord	7,3	9,5	6,0	7,1
Europe du sud	7,9	12,2	5,9	7,1
France	9,4	7,5	8,3	7,1
Iles britanniques	16,5	9,9	6,4	7,4
Pays germaniques	13,3	15	23,6	18,4
Total Europe	72,3	68,0	55,4	54,9
Total	100,0	100	100,0	100,0

Source : Observatoire des investissements internationaux, AFII

Part dominante de la fonction « production »

Comme dans le reste du secteur manufacturier, les projets d'investissements dans les IAA sont essentiellement liés à des activités de production : Ils représentent en effet plus de 80 % des emplois créés. Cependant ; les IAA sont également caractérisés, par rapport au reste de l'industrie, par une proportion particulièrement faible de projets dits « d'appui tertiaire : 31,5 % contre 52 % en moyenne. On remarquera en particulier la part des très limitée des investissements en centres de R&D (2,7 % des projets et 3 % des emplois contre respectivement 3,5 % et 4,2 % pour l'ensemble des secteurs) qui constitue un indice supplémentaire de l'intensité technologique encore modeste des IAA.

Tableau 7
Répartition des projets par fonction selon le secteur (2002-2006)

	IAA		Manufacturier		Total	
	Emplois	Projets	Emplois	Projets	Emplois	Projets
Total production	81,2%	68,5%	86,9%	48,0%	68,1%	35,5%
Bureau commercial	0,6%	14,1%	0,5%	25,2%	1,0%	33,7%
Centre de R&D	3,0%	2,7%	3,9%	8,3%	4,2%	5,3%
Cent. d'app., serv. en ligne	2,3%	0,8%	1,3%	0,6%	6,3%	2,2%
Distrib., logistique, condi.	4,2%	7,2%	2,7%	5,9%	7,6%	7,6%
Prestations de services	0,4%	0,6%	1,4%	3,5%	8,0%	9,0%
Servi. adm. interne ou QG	8,3%	6,2%	3,3%	8,4%	4,6%	6,7%
Total Tertiaire	18,8%	31,5%	13,1%	52,0%	31,9%	64,5%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Source : Observatoire des investissements internationaux, AFII

Une faible concentration des investissements par entreprises.

Le marché des projets d'investissement internationaux IAA en Europe est relativement atomisé : les dix premières firmes investisseuses ne représentaient par exemple que 30 % des emplois créés et moins de 15 % des projets entre 2002 et 2004, un pourcentage bien inférieur à celui que l'on observe dans le secteur automobile ou dans la fonction logistique. Cette

caractéristique est cohérente avec la structure du tissu industriel du secteur, où, malgré la présence de très grosses multinationales, le rôle des PME reste très important. On notera à cet égard que près des ¾ des projets ont été réalisés par firmes n'ayant fait qu'un seul investissement international en Europe au cours de la période 2002-2004. A l'inverse, seulement 3 firmes ont été à l'origine de 3 projets ou plus (voir Hatem, 2005).

Les IAA plus fidèles à l'Europe de l'ouest

Répartition globale des projets

Concernant la répartition globale des projets par région d'accueil, il apparaît que les investissements internationaux « greenfields » dans le secteur des IAA ont globalement moins tendance à s'implanter à l'est¹ de l'Europe que la moyenne du manufacturier : la part des pays de l'est dans les créations d'emplois n'y est pas exemple que de 44 %, contre 65,2 % pour l'ensemble de l'industrie. La part des petits pays très avancés du centre-est européen (Hongrie et République tchèque notamment) est particulièrement faible dans les IAA (tableau 8).

Tableau 8
Répartition des projets et des emplois créés par région de destination 2002-2006

%	IAA		Manufacturier		Total	
	Projets	Emplois	Projets	Emplois	Projets	Emplois
Autres pays de l'est	16,7	18,4	14,8	23,9	12,0	20,0
Centre-est	17,7	25,6	21,1	41,3	15,9	36,9
Total Est	34,4	44,0	35,8	65,2	27,9	56,9
France	14,7	9,5	13,6	5,8	14,1	7,3
Benelux	7,1	4,4	6,6	2,6	7,6	3,6
Europe du nord	4,5	2,0	4,7	1,8	5,6	2,0
Europe du sud	16,7	16,7	13,6	8,7	13,3	9,5
Iles britanniques	11,0	12,4	12,3	8,4	17,0	12,6
Pays germaniques	11,7	11,0	13,3	7,5	14,5	8,2
Total OUEST	65,6	56,0	64,2	34,8	72,1	43,1
Total	100,0	100,0	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Source : Observatoire des investissements internationaux, AFII

Une spécialisation par fonction moins marquée que pour le reste de l'industrie

Pour mener à bien leurs activités, les entreprises font appel à plusieurs types de fonctions : production des biens et services, bien sûr, mais également ce que l'on peut appeler le « tertiaire d'appui » ou « tertiaire d'entreprise » : un vaste ensemble incluant la recherche, les services administratifs et les quartiers généraux, la logistique et la distribution, les centres d'appel et de télé-services, etc. A mesure que la firme développe ses activités hors de son pays d'origine, le degré d'internationalisation de chacune de ces fonctions s'accroît. Ceci donne lieu à des projets d'investissements que les territoires d'accueil s'efforce d'attirer. Chacune de ces fonctions constitue cependant un « marché » d'investissement spécifique, avec ses critères de localisation, ses pays d'accueil privilégiés, ses investisseurs majeurs

¹ Par pays de l'est, on entend ici les 10 nouveaux membres de l'union européennes, plus la Bulgarie et la Roumanie. Les pays des Balkans et de l'ancienne URSS sont donc exclus de cette analyse.

L'analyse des données disponibles montre que les bonnes performances globales des pays de l'est pour l'accueil des investissements internationaux au cours des années récentes sont largement liées à leur bonne attractivité pour la fonction « production ». Sensibles au bon rapport qualité-coût du facteur travail, les firmes multinationales y ont en effet relocalisés les segments les plus intensifs en main d'œuvre de leurs chaînes de valeur européennes. Elles ont par contre plus volontiers maintenu en Europe de l'ouest une grande partie de leurs fonctions tertiaires d'appui, ainsi que les activités de production à plus haute valeur ajoutée (tableau 9)

Ce schéma de division internationale du travail, à l'œuvre par exemple dans un secteur comme l'automobile, ne semble cependant pas avoir fonctionné de manière aussi nette que dans le cas des IAA. En effet, la spécialisation des pays de l'est dans les investissements liés à des activités de production y est nettement moins marquée que pour l'ensemble du secteur manufacturier (tableau 9). Ce fait suggère que les coûts de la main d'œuvre jouent un rôle plus modeste dans les décisions de localisation des industriels de l'agroalimentaire que dans d'autres secteurs industriels. Des travaux économétriques récents montrent à l'inverse que le critère de l'accès au marché joue un rôle relativement plus important dans les IAA que dans le reste du manufacturier (Py, 2008).

Tableau 9
Répartition des projets d'investissement par région d'accueil en Europe selon la fonction 2002-2006

	IAA				Manufacturier				Total			
	Projets		Emplois		Projets		Emplois		Projets		Emplois	
	Est	Ouest	Est	Ouest	Est	Ouest	Est	Ouest	Est	Ouest	Est	Ouest
Total Production	40,1	59,9	45,9	54,1	48,0	52,0	69,9	30,1	47,9	52,1	69,9	30,1
Bureau commercial	25,5	74,5	0,0	100,0	17,8	82,2	9,5	90,5	15,2	84,8	13,3	86,7
Centre de R&D	0,0	100,0	0,0	100,0	16,0	84,0	33,1	66,9	18,0	82,0	36,9	63,1
Cent. D'app. ; serv. en ligne	40,0	60,0	86,5	13,5	37,5	62,5	59,2	40,8	25,9	74,1	31,7	68,3
Distrib., logistique, condi.	29,2	70,8	32,5	67,5	26,7	73,3	35,8	64,2	25,8	74,2	25,3	74,7
Prestations de services	25,0	75,0	0,0	100,0	23,8	76,2	27,8	72,2	20,1	79,9	27,6	72,4
Servi. adm. interne ou QG	12,2	87,8	40,6	59,4	8,8	91,2	30,1	69,9	7,2	92,8	31,6	68,4
Total Tertiaire	21,9	78,1	35,9	64,1	18,1	81,9	33,9	66,1	16,9	83,1	29,2	70,8
Total	34,4	65,6	44,0	56,0	35,8	64,2	65,2	34,8	27,9	72,1	56,9	43,1

Source : Observatoire des investissements internationaux, AFII

Des investissements essentiellement dictés par une logique d'accès au marché

Les analyses précédentes ont permis de mettre en lumière certaines spécificités des IAA en matière d'investissements internationaux et, au-delà, d'organisation des réseaux transnationaux d'entreprise en Europe. Contrairement à l'automobile ou à certains segments de l'électronique, nous n'avons pas affaire ici à des stratégies de repliement, sur une base géographique très large, de réseaux de production complexes constitués de sites spécialisés repartis sur l'ensemble du continent et donnant lieu à un intense commerce international de demi-produits. Les IAA semblent au contraire caractérisées par des chaînes de production plus courtes, moins intégrées internationalement (même si cette intégration existe), et où l'activité des sites est davantage destinée à alimenter le marché local. D'où une logique de localisation davantage dictée par l'accès au marché, qui explique plusieurs des caractéristiques relevées ci-dessus : une tendance moins marquée qu'ailleurs à la localisation des sites de production vers les régions à bas coût de main d'œuvre ; des sites de taille moyenne plus petite, puisqu'ils sont plus fréquemment destinés à servir un marché local que l'ensemble de l'Europe, des flux de commerce international globalement moins intenses que dans d'autres secteurs manufacturiers. Au total, pour reprendre la terminologie de Michael Porter, l'internationalisation des firmes agro-alimentaires en Europe suit donc davantage une

logique « multi-domestique » (implantation de sites autonomes destinés à servir un marché local) qu’une logique globale (mise en place de réseaux de productions transnationaux avec coordination étroite de l’activité des filiales et des sites nationaux).

Encadré 1
La Méditerranée, nouvelle destination pour les IAA?

Jusqu’ici, les investissements des firmes internationales de l’agroalimentaire sont restés limités dans les pays du sud de la Méditerranée. Les 100 premières multinationales alimentaires ne possédaient ainsi en 2000 que 160 filiales dans les 12 pays de cette région², contre plus de 2000 en Europe de l’ouest et 400 en Europe de l’est (figure 2). Et cette situation marginale ne s’est que pas significativement améliorée au cours de la période récente. Entre 2003 et 2007 en effet, les données tirées de l’observatoire MIPO (tableau 10) montrent que le flux annuel des projets à destination de cette région n’a pas dépassé une vingtaine par an, soit un montant plus de deux fois inférieur à celui de l’Europe de l’est³, pour un ordre de grandeur inverse en termes de population. Et ceci en dépit d’un marché local prometteur et de ressources locales très significatives (ex : 23 millions de d’hectares de terres arables arrosés en Turquie ; dynamisme de la filière agro-alimentaire marocaine, qui représente à elle seule le tiers de la production industrielle et le cinquième des exportations du pays ; à une échelle plus réduite, production de fruits et légumes secs (asperges, dattes), de fleurs ou de plantes aromatiques en Jordanie...).

Certaines firmes comme Sara Lee, Unilever, Pepsico, Procter and Gamble, Nestlé, ont cependant d’ores et déjà mis en oeuvre des stratégies actives dans la zone. Les programmes de privatisation en cours (ex : alcool et tabac en Turquie), la libéralisation des règles de l’investissement, en particulier pour l’acquisition de terres arables (Maroc, Turquie), peuvent allécher les firmes étrangères, qui sont déjà très présentes au Maroc, en Turquie et en Israël. L’implantation récente, par une joint-venture canado-Tunisienne (la CTIA), d’une activité de production de jus de tomate et de tomates pelées en boîtes, entièrement destinés à l’exportation, constitue une bonne illustration du potentiel de la région.

Pour attirer davantage les investissements étrangers, les pays MEDA doivent à la fois améliorer le contexte global des affaires (réglementation, logistique, etc.), poursuivre les réformes structurelles, accélérer la mise à niveau des fournisseurs et sous-traitants locaux et l’effort de formation de la main d’oeuvre, et offrir aux firmes des perspectives de débouchés élargies par la mise en place d’un véritable marché régional intégré, enfin identifier et promouvoir les secteurs où l’existence de ressources locales spécifiques offre des opportunités pour le développement de productions exportables.

Tableau 10
Nombre de projets dans les IAA par pays d’accueil en Méditerranée

Pays d'accueil	2003	2004	2005	2006	2007	Total
Algérie	1	3	6	3	4	17
Chypre		2				2
Egypte	3	4	1	2	2	12
Israël	1	1	1	1	1	5
Jordanie	1	2	2			5
Liban		1	3			4
Maroc	8	2	13	6	4	33
Syrie	1	3	4	5		13
Tunisie		2	1	1	1	5
Turquie	5	7	2	5	1	20
Total	20	27	33	23	13	116

Source : observatoire MIPO, Anima

² Maroc, Algérie, Tunisie, Egypte, Israël, Palestine, Liban,, Jordanie, Malte, Chypre, Turquie, Syrie.

³ 12 nouveaux pays membres de l’union européenne.